CINQ ANS PLUS TARD : RÉFLEXION SUR LA RÉPONSE ALLEMANDE ET CANADIENNE À LA RÉINSTALLATION DES RÉFUGIÉS

Lori Wilkinson, University of Manitoba et **Ljudmila Petrovic**, The Affiliation of Multicultural Societies and Service Agencies of British Columbia (AMSSA)

Au cours des 20 dernières années, le nombre de personnes déplacées n'a cessé d'augmenter. Les cinq dernières années ont été uniques en ce sens que de plus en plus de réfugiés souhaitent faire leur nouvelle vie dans des endroits beaucoup plus éloignés des conflits. En 2015, l'Allemagne a été propulsée sous les projecteurs internationaux lorsque plus d'un million de personnes y ont demandé protection. La chancelière allemande Angela Merkel fait partie des rares dirigeants européens à accueillir ouvertement l'arrivée de réfugiés. Au Canada, l'accueil des réfugiés est devenu un enjeu électoral après que la photo d'Aylan Kurdi, âgé de trois ans, ait ébranlé le monde entier. L'image est devenue un symbole de la souffrance humaine que les Canadiens ne pouvaient plus passer sous silence. Peu après leur élection, les libéraux du Premier ministre Justin Trudeau ont déclaré leur intention de parrainer davantage de réfugiés, un engagement qu'ils ont maintenu jusqu'en 2018.

Cinq ans plus tard, les deux pays ont eu le temps de réfléchir et de faire le point sur leurs réponses à l'arrivée des réfugiés. Bien que nos défis soient similaires à bien des égards, ils étaient également différents et uniques dans leur propre contexte. En Allemagne, l'installation et le logement de plus d'un million de réfugiés ont constitué un défi majeur. Pour mettre ce défi en perspective dans le contexte canadien, Munich est à peu près de la taille de Calgary et a vu l'arrivée de plus de 63 000 réfugiés en trois jours. C'est le double de ce que le Canada a reçu en une année entière. Cependant, le Canada a dû relever des défis qui lui sont propres. Au cours des premiers mois, de nombreux Canadiens ont travaillé avec acharnement pour ouvrir leurs portes, leurs portefeuilles et leurs cœurs afin de parrainer des réfugiés dans le cadre du programme de parrainage privé. La réponse a été massive et a signifié que les réfugiés étaient souvent installés dans des régions où ils n'avaient jamais été installés auparavant, ce qui a entraîné de nouveaux défis en matière d'établissement. Les deux pays se sont alors tournés l'un vers l'autre pour obtenir de l'aide et des conseils. Ce numéro spécial est l'aboutissement de certains de ces nouveaux partenariats.

Ce numéro spécial de Diversité Canadienne rassemble 15 articles qui traitent des résultats de l'intégration des réfugiés au Canada et en Allemagne. Les trois articles de la première section décrivent les aspects juridiques et la réceptivité du public à l'égard des réfugiés. L'article de Shauna Labman décrit le rôle du Canada dans la réinstallation des réfugiés et identifie certaines des lacunes flagrantes de notre système juridique. Winter et Patzelt effectuent une analyse médiatique approfondie tant au Canada qu'en Allemagne afin de comparer le sentiment du public à l'égard des flux de réfugiés. Beißert mesure les attitudes des adolescents allemands envers leurs pairs syriens. Dans la section suivante consacrée aux enfants et aux jeunes réfugiés, Pelley examine certains des défis que pose l'intégration des jeunes dans les centres canadiens de taille moyenne, en se penchant sur le contexte à Halifax. Shamim et ses collègues fournissent des témoignages de parents et d'enseignants d'enfants réfugiés en Allemagne et au Canada concernant le développement de l'alphabétisation.

Macleod et son équipe de recherche donnent un aperçu d'un nouveau programme passionnant de soutien linguistique appelé StimuLER. Abojedi et ses collègues se plongent dans un examen approfondi des recherches existantes pour aider à résumer l'effet de la perte et de la séparation sur les acquis scolaires des jeunes réfugiés. L'article de Höfler conclut cette section en abordant la question des jeunes réfugiés et de leur résilience.

Les trois articles qui suivent décrivent les perspectives économiques et professionnelles des réfugiés. L'analyse de Logan sur la prestation de services aux entrepreneurs en Allemagne nous rappelle qu'il n'existe pas d'approche « passe-partout » pour l'intégration des réfugiés. Russert et son équipe décrivent les défis auxquels ils ont été confrontés lors de l'élaboration d'un programme de développement de compétences sociales destiné aux réfugiés nouvellement arrivés. Boyd et Parin nous ramènent au début des années 1980 pour discuter de la manière dont les réfugiés vietnamiens, laotiens et cambodgiens se sont adaptés au marché du travail quarante ans après leur arrivée. Les nouvelles étaient bonnes !

Deux articles abordent les questions relatives aux services d'établissement. Akbari et Palenburg comparent les interventions du secteur de l'établissement dans les deux pays. Jacobsen et ses collègues discutent ensuite d'un projet pilote qui a mis en relation des fournisseurs de services d'établissement avec des chercheurs en Allemagne – un projet très similaire au modèle canadien. Notre numéro se termine par une discussion des enjeux familiaux dans le cadre de la réinstallation. Bhattacharyya et ses collègues examinent certains des défis auxquels sont confrontées les femmes réfugiées yazidis qui souhaitent accéder et participer à des cours de langue au Canada. De Dieu Basabose et ses collègues terminent ce numéro spécial par une excellente discussion sur la façon dont le Sanctuary Refugee Health Centre en Ontario a aidé les réfugiés nouvellement arrivés à se tailler une place dans leur nouvelle vie au Canada.

Nous espérons que vous apprécierez les articles de ce numéro spécial !